

Jean Cavadini

## Sommes-nous parvenus à maturité...?



Photo: m. à d.

**L**e discret conseiller fédéral Johann Schneider Ammann a jeté un gros pavé dans une petite mare. En «souhaitant moins de maturités» comme la dépêche de l'ATS le suggérait, il ouvrait un dossier dont il a peut-être sous-évalué l'explosivité. Il établissait un lien entre le nombre de maturités délivré et le niveau du chômage et comme il paraît croire que les cantons romands sont plus généreux que leurs homologues alémaniques dans la distribution de ce titre il en concluait que le chômage devait être plus élevé dans les cantons francophones que dans le reste de la Suisse.

Malheureusement le conseiller fédéral nous paraît poser mal le problème. Évacuons d'abord les données têtues des statistiques qui mettent en tête le canton du Tessin avec un taux de 29,5 pour cent de maturités suivi de Bâle-Ville avec 28,8 pour cent et de Genève avec 28,4 pour cent pour une moyenne suisse de 19,2 pour cent. Oublions les affirmations carrées de l'ancien premier ministre de F. Mitterrand, Michel Rocard, qui déclarait souhaiter un taux de plus de 70 pour cent de baccalauréats en France voisine. Une telle prétention revient simplement à conférer au baccalauréat un poids légèrement plus lourd que celui d'un certificat de fin d'études. D'ailleurs les grandes écoles françaises pratiquent une sélection que les Suisses auraient peine à tolérer. La question de M. Schneider Ammann conserve malgré tout un fond de pertinence tant il est vrai que notre pays a depuis plusieurs années eu

tendance à alléger les exigences de la maturité fédérale en pratiquant un aimable système d'options.

On ne saurait ici parler d'une simple conception pédagogique. Ce sont en réalité les pressions politiques qui ont été déterminantes dans cette approche beaucoup plus furtive qu'officielle. Le résultat ne s'est pas fait attendre et nombre de Hautes Ecoles ont offert, ici des cours d'introduction, là des séminaires de sensibilisation, en un mot nous n'en sommes pas encore tout-à-fait aux sélections d'entrées mais nous y tendons. L'affirmation résolue selon laquelle la maturité fédérale serait un passeport sans visa pour l'université fait l'objet de nombreuses atténuations...

Vouloir lier le taux de maturités délivré au niveau du chômage par canton n'est certes pas pertinent. Et les Romands ne rêvent pas plus longtemps que leurs compatriotes sur les horizons dorés des titres pré-universitaires. J'ajoute qu'un haut degré de qualification permet une meilleure mobilité professionnelle et tous les indicateurs montrent que les entreprises suisses demandent de plus en plus de diplômes universitaires et des hautes écoles. Nous sommes bien devant un carrefour politique entre la volonté de démocratisation des études et la vision pyramidale que certains souhaitent fortifier.

Que cela n'affaiblisse pas les vœux sincères pour la nouvelle année que nous adressons à nos lecteurs! ■

---

Jean Cavadini est ancien Conseiller aux Etats.